Revaloriser l'enseignement du français au Japon

Sachiko Komatsu
Université de Tsukuba

Résumé : Le français, qui se plaçait traditionnellement au Japon en position prioritaire comme deuxième langue d'apprentissage, connaît aujourd'hui des difficultés, face au développement de la tendance du « tout anglais » sur la planète en même temps que la globalisation, et à la croissance de l'intérêt de nos compatriotes pour les langues des pays voisins, entre autres le chinois. À l'époque où même dans le milieu académique domine ce qu'on appelle « la culture de résultat », l'apprentissage du français souvent considéré comme objet de plaisir et de luxe, a un fort besoin de se remettre en valeur auprès de son public. Pour ce faire, tous les enjeux de l'enseignement du FLE au Japon semblent se trouver dans la rénovation de la didactique, qui se traduira d'une part par un appui sur la francophonie et d'autre part, par l'introduction des TICE et de l'approche actionnelle. La francophonie est une mine à exploiter pour faire comprendre la diversité historique, sociale et culturelle qu'a la langue française. Les TICE et l'approche actionnelle permettront d'ouvrir l'apprentissage du français vers l'extérieur de la classe et donner aux apprenants la conscience que le français est une langue utile. Dans cette communication, nous détaillons pourquoi et comment procéder à cette rénovation.

Mots-clés : francophonie, perspective actionnelle, TICE, pratique de classe, rénovation.

1 Introduction

À notre époque où se développe la tendance du « tout anglais » en même temps que la globalisation, et où ce qu'on appelle « la culture de résultat » domine même dans le milieu académique, l'apprentissage du français souvent considéré comme objet de plaisir et de luxe, a un fort besoin de se remettre en valeur auprès de son public. Pour ce faire, tous les enjeux de l'enseignement du FLE au Japon semblent se trouver dans la rénovation de la didactique. Dans cet article, nous allons commencer par voir rapidement la situation actuelle de l'enseignement de cette langue dans notre pays pour ensuite parler, comme clé de l'évolution nécessaire face à la situation constatée, de la francophonie d'une part et de la perspective actionnelle et des TICE d'autre part, illustrées par des exemples concrets de pratique d'enseignement.

2 Situation actuelle de l'enseignement du français au Japon

D'après une enquête menée par le service culturel de l'Ambassade de France au Japon, le français est appris dans notre pays par environ 270 000 personnes dont la grande majorité est des étudiants d'université. Le français est enseigné le plus souvent dans les universités comme deuxième langue étrangère (la première est l'anglais). 13 % des étudiants le choisissent à côté du chinois, de l'allemand, de l'espagnol, du russe, etc. Au niveau secondaire, le français est enseigné dans quelques établissements souvent privés. Mais le nombre des lycéens japonais apprenant le français est extrêmement faible, ne représentant que 0,07 % du total.

Il faut dire que l'enseignement du français est confronté aujourd'hui à plusieurs difficultés, c'est le sentiment général partagé par la plupart des professeurs. En 2010, la Société japonaise de didactique du français (SJDF) et la Société japonaise de langue et littérature françaises (SJLLF) ont réalisé en commun une enquête importante sur la réalité de l'enseignement du français au Japon[1]. Elle révèle que les enseignants pensent que les problèmes principaux sont la « mentalité » du tout anglais, et la faible motivation des étudiants pour apprendre le français (réponse de plus de 50 % des personnes interrogées).

Il est vrai que depuis la dérégulation universitaire par le ministère (« *Daigaku Taikoka* ») en 1991, les deuxièmes langues étrangères ne sont plus obligatoires dans les universités japonaises. Ce qui a entraîné une diminution importante de leur apprentissage : aujourd'hui, de nombreux étudiants se limitent à l'anglais. Et le nombre d'unités de valeur demandées pour une deuxième langue et celui des heures de cours ont connu une réduction regrettable. Ceci afin de ne pas surcharger les étudiants dont on dit que le niveau baisse continuellement. En outre, à cause de la récession que connaît le pays depuis plus de vingt ans, les jeunes Japonais cherchent à se valoriser avec l'anglais sur le marché de l'emploi, perdant la motivation pour apprendre d'autres langues.

Face à la mondialisation qui se poursuit, l'anglais est considéré comme « langue internationale », et la société nippone est obsédée par l'idée de la nécessité de la maîtriser. Le gouvernement considère son apprentissage comme primordial pour le développement et la survie de l'État et a renforcé la politique de son enseignement par plusieurs mesures concrètes[2].

De plus, la concurrence est très rude avec les autres langues. Nous venons de voir que le français est appris à côté du chinois, de l'allemand, de l'espagnol, du russe, etc. Traditionnellement, le français se trouvait au Japon en position prioritaire comme deuxième langue d'apprentissage avec l'allemand depuis l'ère de Meiji (ouverture du pays en 1868). Mais aujourd'hui, d'après les résultats de l'enquête déjà citée, ce sont le chinois et le coréen qui se développent beaucoup, suite à l'intérêt accru des Japonais

[1] « Compte rendu de l'enquête sur la situation réelle de l'enseignement du français (*Fransugo Kyoiku Jitsujo Chosa Hokokusyo*) » : http ://www.sjllf.org/iinnkai/ ?action=common_download_main&upload_id=161.

[2] *Cf.* « English Education Reform Plan corresponding to Globalization », Ministère japonais de l'Éducation : http://www.mext.go.jp/component/english/icsFiles/afieldfile/2014/01/16/1319709_1.pdf.

Published in : Graziani, Jean-François ; Nishiyama, Noriyuki (dir.) (2016), *Le Japon, acteur de la Francophonie. Enjeux intérieurs, enjeux extérieurs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813002334, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813002334

pour les pays voisins[3]. Enfin, parmi les langues occidentales, l'espagnol connaît un succès depuis quelque temps.

3 Pistes de rénovation de l'enseignement du français

Face à toutes ces difficultés, que pourrions-nous faire ? Il est bien sûr nécessaire que chaque professeur s'efforce continuellement d'améliorer ses techniques d'enseignement afin de rendre plus efficace ses pratiques quotidiennes, mais il est aussi (ou même plus) important de chercher des moyens de rendre l'enseignement du français plus attrayant et remettre en valeur son apprentissage dans notre pays. Pour cela, nous proposons deux pistes : d'un côté la francophonie et d'un autre côté la perspective actionnelle et les TICE.

3.1 La francophonie

Au Japon et un peu partout dans le monde aussi, le français est traditionnellement enseigné en association étroite avec la France et sa civilisation, le prestige dont la France et sa culture jouissent ou jouissaient depuis plusieurs siècles, jouant beaucoup dans ce sens. Le français est ainsi resté considéré comme la langue de la République française, pays de la culture. L'enseignement du français répondait à cette représentation collective et la renforçait jusqu'ici.

De fait, nous savons que beaucoup d'étudiants apprennent le français par intérêt culturel. Pourtant, s'y limiter offre peu de perspectives d'avenir. Le français restera considéré comme un objet de luxe, appris par pur plaisir intellectuel. Nous pensons donc qu'il est temps d'ouvrir l'horizon de son enseignement vers la francophonie. La « francophonie », c'est-à-dire l'ensemble des pays et des régions de langue française, avec toute la réalité linguistique et culturelle qu'on y trouve, présente aujourd'hui un grand potentiel et peut devenir un nouvel atout pour l'enseignement du français.

Les éditeurs de manuels de FLE vont en tout cas dans ce sens. En effet, à travers une analyse des méthodes et des manuels d'enseignement du français publiés et diffusés sur le marché international, on constate une augmentation nette de la place qu'y occupe le monde francophone. Jusqu'à une date récente, elle était quasi nulle. On ne parlait que de la France dans les grandes méthodes « classiques » du XX^{e} siècle (par exemple dans la méthode *Nouveau sans frontière*). Vers 2000, on commence à intégrer une carte géographique de la francophonie. C'est après 2005 qu'on trouve dans plusieurs ouvrages des pages qui traitent de sujets francophones[4].

Pourquoi ce changement ? La francophonie représente une mine permettant d'appréhender la diversité historique, sociale et culturelle des différentes régions du monde. En s'appuyant sur elle, on peut faire acquérir aux étudiants des connaissances sur la diversité du monde et des compétences réflexives et pluriculturelles.

Suivant ces constats, nous avons donc réfléchi à son intégration dans les cours de français et avons créé une série de documents pédagogiques qui permettent d'étudier en

[3] Signalons pourtant que le chinois a perdu un grand nombre d'inscription au début de cette année (avril 2013), comme à chaque fois que les conflits territoriaux nippo-chinois reviennent sur le devant de la scène.

[4] À propos de l'évolution du traitement de la francophonie dans les manuels FLE, voir Komatsu (2011b).

Published in : Graziani, Jean-François ; Nishiyama, Noriyuki (dir.) (2016), *Le Japon, acteur de la Francophonie. Enjeux intérieurs, enjeux extérieurs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813002334, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813002334

même temps le français (apprentissage linguistique) et la francophonie (apprentissage culturel). Ceci à travers des textes présentant en français très facile les différentes régions francophones. Ces documents ont été ensuite publiés sous la forme d'un manuel de français, *Destination francophonie*, en 2009[5]. Son but est de faire découvrir aux étudiants la richesse du monde francophone, sa diversité culturelle et linguistique. Il s'agit aussi de leur faire comprendre que l'apprentissage du français ne passe pas forcément par le moulage dans le modèle français et qu'il est possible de devenir francophone tout en conservant sa propre identité. Tout cela ne pourrait-il pas donner un nouveau charme, donner de nouvelles motivations aux étudiants pour étudier le français ?

À travers l'utilisation qui a été faite de ces manuels depuis cinq ans, nous avons constaté que non seulement la francophonie suscitait l'intérêt de nos étudiants mais aussi qu'elle donnait plus de valeur à l'apprentissage du français qui est une langue partagée à travers le monde.

3.2 La perspective actionnelle et les TICE

D'autre part, la perspective actionnelle (PA), notion de base proposée par le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR), et les technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE) pourraient contribuer à rénover l'enseignement du français et motiver et satisfaire davantage les étudiants.

3.2.1 PA au Japon : validité et potentiels ?

La PA a initié en Europe et même au-delà un renouvellement de la didactique des langues. Le chapitre 2 du CECR définit l'apprenant, au même titre que l'usager d'une langue, comme un acteur social ayant une tâche à accomplir dans la société. Sur la base de cette perspective, l'apprentissage des langues n'est pas une fin en soi, mais il est associé à leur usage dans la société et dans cette optique, la notion de « tâche » devient primordiale. De l'approche communicative à la perspective actionnelle, l'objectif de la formation passe de « parler avec l'autre » à « agir avec l'autre ». Comme l'explique bien Rosen[6], il s'agit du « passage d'un apprentissage individuel à un apprentissage collaboratif et solidaire misant sur un agir social et communicationnel ».

Mais, on peut se demander si cette nouvelle perspective européenne est également valable au Japon. Le contexte européen où la mobilité des citoyens est importante et recherchée et celui du Japon ne sont certes pas les mêmes. En Europe, si on apprend une langue, c'est pour être un acteur social, comme le dit Rosen : « On n'apprend pas une langue pour le plaisir d'apprendre une langue, mais en vue de s'intégrer dans une communauté différente et pour y devenir, autant que faire se peut, un acteur social à part entière[7]. »

Quand on pense à la situation au Japon, il faut admettre que nous en sommes loin, et que souvent on continue à apprendre une langue « pour le plaisir ». Lors d'une

[5] S. Komatsu et G. Delmaire, *Destination francophonie*, Éd. Surugadai, Tokyo, 2009.
[6] Rosen, É. (2009), p. 8.
[7] *Ibid.*, pp. 17-18.

Published in : Graziani, Jean-François ; Nishiyama, Noriyuki (dir.) (2016), *Le Japon, acteur de la Francophonie. Enjeux intérieurs, enjeux extérieurs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813002334, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813002334

mini-enquête effectuée auprès de nos étudiants en 2011[8], ils ont tous répondu qu'ils apprenaient cette langue pour des raisons culturelles, pour se cultiver, voire pour le plaisir. Pour les apprenants japonais de français, les occasions de pratiquer la langue apprise sont extrêmement limitées dans la vie quotidienne et le travail effectué pour son étude reste souvent focalisé sur la réception. L'objectif des cours reste souvent l'approfondissement de connaissances sur la langue et la culture. C'est ainsi que la méthode qu'on appelle « grammaire-traduction » semble être toujours dominante dans les classes de français des universités japonaises.

Afin de faire évoluer cette situation, il serait utile d'associer l'apprentissage des langues à l'usage de celles-ci, à travers des « tâches ». Et il ne faut pas oublier que même étant au Japon, de nos jours, les occasions ne manquent pas d'utiliser des langues étrangères, surtout grâce aux technologies de la communication. Nous disposons d'une abondance de ressources et d'occasion de communiquer en langue apprise, à partir desquelles on peut très bien développer des tâches réelles.

Un autre problème rencontré au Japon, c'est que l'habitude d'apprentissage en solitaire est très forte. Nous entendons souvent dire des enseignants que les apprenants japonais n'aiment pas les activités en groupe alors qu'ils s'appliquent sérieusement aux exercices. Ceci représente un grave problème car nous savons que les langues ne s'acquièrent qu'à travers les interactions. L'adoption de la pédagogie du projet – l'exécution d'une tâche collective – pourrait nous aider à remédier à cette situation.

Au cours de la réalisation d'une tâche en groupe, les apprenants acquièrent activement les connaissances dont ils ont besoin, prennent conscience de ce qu'ils maîtrisent et ce qui leur manque. Enfin, ils éprouvent un certain sentiment d'accomplissement, ce qui leur fournira une motivation pour leur apprentissage. Ceci procurera de la satisfaction aux apprenants qui sont trop habitués jusqu'ici à l'apprentissage par cœur de règles grammaticales ou aux exercices purement linguistiques en classe.

3.2.2 Quelles pratiques au Japon ?

Nous présentons ci-après deux exemples de pratiques basées sur la PA et utilisant les TICE pour l'enseignement du français.

Le premier exemple consiste en des activités basées sur des tâches avec Internet : recherche d'information et communication. Nous avons essayé de construire des cours qui se veulent une véritable méthode d'apprentissage du français. Ils ont été publiés en mars 2008, sous forme d'un manuel intitulé *Mission Internet*[9].

Avec ces cours basés sur des tâches Internet, nous donnons aux étudiants l'occasion de réellement utiliser ce qu'ils apprennent en classe. Par-delà l'écran, le monde francophone s'ouvre à eux et il est possible, d'un clic de souris, d'obtenir toute une variété de résultats. Les apprenants effectuent une suite d'opérations, de la compréhension sélective de l'écran à la réalisation d'une action adéquate, et les informations récoltées sont partagées en groupe.

[8] Voir Komatsu (2012).
[9] S. Komatsu et G. Delmaire, *Mission Internet*, Éd. Surugadai, Tokyo, 2008.

Published in : Graziani, Jean-François ; Nishiyama, Noriyuki (dir.) (2016), *Le Japon, acteur de la Francophonie. Enjeux intérieurs, enjeux extérieurs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813002334, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813002334

Il faut reconnaître que dans la société de l'information et de la communication qui avance à grand pas, savoir utiliser Internet, « agir » avec cette technologie, devient une nécessité de plus en plus pressante. Il est désormais important de faire acquérir aux apprenants à la fois le français et des éléments de *net literacy* dans cette langue pour leur permettre d'être acteurs de cette société numérique. Pour ce faire, l'approche par les tâches joue un rôle fondamental. De plus, elle donne aux apprenants la satisfaction d'accomplir quelque chose.

Le deuxième exemple consiste en un cours expérimental par visioconférence (VC) reliant deux classes de français, l'une au Japon et l'autre en Corée[10]. L'objectif de ce cours était d'offrir aux étudiants une occasion de pratiquer la langue apprise et de connaître des apprenants d'un autre pays, leur donnant ainsi une nouvelle motivation pour travailler le français[11].

Nous considérons le cours par VC comme une mise en pratique de la PA, puisqu'il fait interagir les apprenants. Il s'agit d'une tâche non seulement communicative mais co-actionnelle : on agit aussi bien à travers l'écran de la VC avec le partenaire qu'avec le groupe en classe ; les apprenants travaillent de façon collaborative pour mener à bien les échanges avant, pendant et même après la séance de VC. Ce travail est la marque d'une véritable pédagogie du projet.

Les réponses des étudiants au questionnaire remis après la séance de VC témoignaient d'un haut niveau de satisfaction. Cet échange avait la particularité d'être celui d'étudiants de la région Asie apprenant la même langue, ce qui constitue une curiosité culturelle. Le cours par VC a eu pour effet, entre autres, de faire pratiquer la langue apprise et de permettre aux étudiants une prise de conscience de leur propre apprentissage. Conformément à la notion de PA, dans ce cours, l'apprentissage d'une langue, intégré dans l'usage réel de celle-ci, est devenu une formation collaborative pour « agir avec l'autre », permettant aux étudiants de préciser leurs besoins et leur apportant motivation et satisfaction.

4 En guise de conclusion

Nous avons vu la possibilité d'application de la PA avec utilisation des TICE à travers deux exemples de cours. Ces types d'activité vont certainement ouvrir un nouvel horizon pour l'enseignement du français dans notre pays, où l'on éprouve désormais le besoin d'un apprentissage des langues associé à leur usage réel dans la société de l'information et de la communication. Nous avons vu également l'importance de la francophonie dans l'enseignement du français. Aujourd'hui où la mondialisation et la domination de l'anglais s'intensifient, il est primordial d'éveiller et alimenter la conscience des étudiants à la pluralité et la diversité des langues et des cultures.

En intégrant ces éléments, l'enseignement du français au XXI^{e} siècle au Japon réussira à se revaloriser. Mais il faut se garder d'être trop optimiste. L'évolution ne se poursuivra ni rapidement, ni massivement mais d'une façon frileuse et progressive

[10] Cette expérience a pu être réalisée grâce à la collaboration du P^{r} Pierre Martinez alors en poste à l'Université de Séoul ainsi que de M^{lle} Nozomi Takahashi qui séjournait à Tsukuba en 2011-2012 comme chercheuse sous contrat.

[11] Pour plus d'information sur ce cours, voir Komatsu (2012).

Published in : Graziani, Jean-François ; Nishiyama, Noriyuki (dir.) (2016), *Le Japon, acteur de la Francophonie. Enjeux intérieurs, enjeux extérieurs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813002334, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813002334

comme nous en avons fait l'expérience avec l'approche communicative depuis trente ans. Enfin, pour que cette évolution puisse se produire, il faut d'abord susciter une prise de conscience des enseignants et les orienter puisqu'ils ne sont souvent formés ni pour traiter de la francophonie ni pour utiliser les TICE ni pour travailler avec des tâches. Nous devons donc échanger nos expériences, partager nos connaissances et redoubler d'efforts pour la formation des enseignants.

Bibliographie

Conseil de l'Europe (2001), *Cadre européen commun de référence pour les langues – apprendre, enseigner, évaluer*, Paris, Didier.

Komatsu, S. (2012), « Cours de français par visioconférence comme mise en pratique de la perspective actionnelle », *Journal of Modern Languages & Cultures*, Université de Tsukuba, °9, pp. 115-125.

Komatsu, S. (2011a), « Cadre européen commun de référence pour les langues et perspective actionnelle au Japon : quelle réception, quel avenir ? », *Geibunkenkyu*, °101, pp. 211-227.

Komatsu, S. (2011b), « Enseigner la francophonie en cours de FLE, actes du 2e congrès de la CAP-FIPF », pp. 213-220.

Komatsu, S. & Delmaire, G. (2009), « Un manuel pour l'enseignement du français avec Internet basé sur la perspective actionnelle », *Dialogues et Cultures*, °55, pp. 989-996.

Rosen, É. (2009) « La perspective actionnelle et l'approche par les tâches en classe de langue », *Le français dans le monde – Recherche et applications*, °45.

Published in : Graziani, Jean-François ; Nishiyama, Noriyuki (dir.) (2016), *Le Japon, acteur de la Francophonie. Enjeux intérieurs, enjeux extérieurs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813002334, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813002334